

# Libourne

## La longue vie des hôpitaux de Libourne

**LIVRE** Agrégée d'histoire et professeur au lycée Max-Linder, Céline Ponthier-Sellier a sorti un ouvrage sur l'histoire des établissements hospitaliers de la bastide. Captivant

LINDA DOUIFI  
ldouifi@sudouest.fr

Sorti de terre, le nouvel hôpital de Libourne est entré dans l'ère de la modernité. À l'occasion de cette nouvelle page qui s'écrit, la direction de Robert-Boulin a souhaité jeter un coup d'œil en arrière. Elle a ainsi fait appel à Céline Ponthier-Sellier, agrégée d'histoire-géographie, professeur au lycée Max-Linder, pour se plonger dans l'histoire des établissements hospitaliers de Libourne. « J'avais déjà réalisé un ouvrage à l'occasion des 100 ans de la fondation Sabatié en 2012 pour lequel je m'étais plongée dans une douzaine de caisses remplies de parchemins, d'archives dactylographées et de vélins que l'hôpital avait gardés », raconte Céline Ponthier-Sellier. Depuis, l'ensemble de ces documents ont été versés aux archives départementales de Bordeaux.

Pendant un an, l'historienne a ainsi multiplié les allers-retours. « Je suis allée aux archives municipales de Libourne afin de croiser les sources », ajoute-t-elle. De l'hospice Saint-James à l'hôpital Sabatié, « L'Histoire des établissements hospitaliers de Libourne » s'étale du début du XVIII<sup>e</sup> siècle à 1912. Soit 500 pages mêlant textes et reproductions de documents d'époque.

### Des milliers de soldats

Pourquoi cette période-là en particulier ? « C'est à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle que les hôpitaux s'organisent peu à peu et qu'on commence à disposer de sources », explique l'histo-

rienne. À partir de 1912, son autre ouvrage consacré à la fondation Sabatié poursuit le récit de cette vie hospitalière de Libourne jusqu'à notre époque.

Malgré sa passion pour l'histoire des sciences et ses connaissances, Céline Ponthier-Sellier a tout de même eu quelques surprises. « Je

Aux Récollets, les fosses d'aisance débordaient, des puces et punaises grouillaient dans les matelas

ne savais pas que, pendant la période napoléonienne, autant de soldats français et espagnols, prisonniers et blessés avaient été envoyés à Libourne. » De 1808 à 1813, la guerre d'indépendance espagnole fait rage. Les blessés affluent en masse des Pyrénées à Bordeaux, rapidement saturée. D'où la décision d'envoyer, en gabarre, -deux jours de voyage à effectuer lors de la marée montante- des milliers d'entre eux à Libourne, où il a donc fallu créer de nouveaux hospices. Dont celui des casernes qui, après Saint-James, devient le second hôpital de Libourne. Un établissement temporaire.

Quelques années plus tard, après de multiples rebondissements, décision est prise d'installer un nouvel hôpital au couvent des Récollets acheté par l'hôpital Saint-James situé, lui, à l'actuel emplacement du temple de Libourne. Ouvert en 1835, l'hôpital des Récollets aura coûté



Le livre de Céline Ponthier-Sellier, édité aux éditions de l'Entre-deux-Mers, est disponible dans les librairies libournaises. P. L. K.

160 314 francs. Une somme à l'époque.

### Un reflet de l'époque

L'autre étonnement de Céline Ponthier-Sellier concerne l'hygiène. « Je ne pensais pas qu'il y avait autant de retard à la fin du XIX<sup>e</sup> », confie-t-elle. Aux Récollets, les fosses d'aisance débordaient de toutes parts, des puces et punaises grouillaient dans les matelas, des fuites d'eau inondaient les pièces alors que les médecins étaient compétents. Il y avait un vrai décalage entre la vétusté des lieux et la médecine prête à agir », analyse la professeure, admirative de la bienveillance et de l'investissement des sœurs, les infirmières d'alors bien qu'elles n'aient jamais vraiment été formées. Tout au long du livre de l'historienne, on pioche des anecdotes tantôt choquantes, tantôt surprenantes. Comme

### EN DÉDICACE

JEUDI 15 MARS À 18 HEURES, Céline Ponthier-Sellier dédicacera son ouvrage « L'Histoire des établissements hospitaliers de Libourne » à la librairie Madison, rue Michel-Montaigne.

ces aliénés, en transit à Libourne avant de rallier Bordeaux ou Cadillac, qui étaient enchaînés dans des cabanes en bois au fond de la cour. Ou bien encore ces malades et valides pauvres qui, à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, étaient mis au travail au sein de l'hôpital soi-disant pour les réinsérer. « On appelait ça le grand enfermement. »

Bref, l'histoire hospitalière de Libourne se veut aussi un reflet de l'époque. Ce livre intéressera donc les férus d'histoire mais aussi tous les curieux.